

Dossier réalisé par
Laurence Bertels

Jeune public

- Il aura fallu attendre trois jours pour un premier vrai coup de cœur aux Rencontres théâtre jeune public.
- D'autres prises de risques, artistiques et physiques, nous emballent.
- Bel enthousiasme aussi de Dominique Simon, professeure dans l'enseignement spécial.

Huy démarre à "2h14"

Nouvelle venue aux Rencontres, La P'tite Canaille crée l'événement

Wouuuuh... Annoncé comme l'une des belles surprises de Huy, "2h14" a tenu ses promesses. Il aura donc fallu attendre le troisième jour des Rencontres théâtre jeune public pour cocher son premier vrai coup de cœur. La P'tite Canaille, nouvelle venue, arrive avec un spectacle tendu, une maîtrise de la marionnette, ces poupées d'Anaïs Grandamy, à taille humaine, avec leurs grands yeux expressifs et leur bouche taillée de part en part, et une version intéressante du texte du Québécois David Paquet, déjà joué à plusieurs reprises outre-Atlantique. "Ils sont doués", déclare, à l'issue de la première, Alain Grégoire, directeur de la Maison Théâtre à Montréal, haut lieu du théâtre jeune public, et venu glaner quelques spectacles, à Huy. Ils sont doués, en effet, et ont capté l'attention de la salle grâce à leur regard ému sur l'adolescence, et malgré la noirceur de leur propos. Dès les premiers gestes, le talent s'impose, les marionnettes prennent vie. Comme les histoires de Pascale qui nie avoir abandonné son fils Charles qui, à 2h14, commettra l'irréparable. Ou celles de Jade, de Bertier, de François ou de Denis. L'une, élevée par deux parents qui se détestent, se tatoue une panthère sur le ventre pour devenir inquiétante, l'autre ingurgite un ver solitaire pour ne plus être traitée de grosse, le troisième sniffe tout ce qu'il trouve et le quatrième, fort en thème,

**La diversité
reste
le maître mot
aux Rencontres
de Huy.**

préférait l'être en pelles. Puis il y a le prof, en plein burn out, qui ne supporte plus les ados. Aucun d'eux pourtant ne souhaitait finir comme cela, lors d'une tuerie dans leur lycée comme l'Amérique en connaît trop souvent.

Un spectacle choral, plein de métaphores poétiques, tout en nuance et justesse, une écriture fragmentée qui parlera aux adolescents, un autre espace temps, surtout, offert dans cet univers à l'onirisme loufoque voulu par la jeune et talentueuse metteuse en scène Manon Coppée. Une franche réussite.

Un "Grou!" tonitruant

"Aah, ça c'était bien!" déclare toute emballée la petite Lison, boucles blondes, cinq ans trois quarts et quatre spectacles au compteur. Tout est dans l'intonation du "ça", on l'aura deviné. Il est vrai qu'elle a

beaucoup pour plaire cette histoire de rêve d'un enfant à la veille de ses douze ans.

La diversité reste le maître mot aux Rencontres de Huy. En une seule journée, les festivaliers passent, sans transition, d'un univers à l'autre, entre la classe turbulente d'ados rebelles, le monde millimétré des automates, les clowns tragicomiques ou la vraie histoire pour enfants, tonique, imaginative et bien ficelée, une de celles dont la C^{ie} Renards a le secret. Après son inoubliable roadmovie en 2 CV ("Bonjour, on est un tsunami") et son hilarant "Boris et les sœurs sushis", voici "Grou!", pre-

mier coup de cœur de nombreux festivaliers, un "feel good théâtre" qui remporte déjà tous les suffrages auprès des enseignants et que toutes les écoles s'arracheront. Mission accomplie pour la jeune compagnie qui aura sûrement son petit succès en tout public également.

Il est vrai que les comédiens, au demeurant excellents, Baptiste Toulemonde et Arthur Oudar, donnent de leur personne. Truffé d'effets spéciaux, de rebondissements, mais aussi de bons sentiments, "Grou!", bien bluffant, multiplie les prises de risques physiques et tient le spectateur en haleine du début à la fin.

Grandir et se venger du copain qui le maltraite à l'école, tel est le vœu le plus cher du petit Charles pour son anniversaire. Surgit alors, du four, un homme préhistorique, sauvage et confrontant à souhait. Car pour prendre un peu de bouteille, rien de tel qu'un bon conte initiatique. Où Charles, plein de colère, apprendra qu'il vaut mieux couper la parole que les têtes et que la violence n'est jamais que la force des faibles. L'apprentissage de la lecture et l'importance de la mémoire, celle qu'est en train de perdre la mamy en question, se glisseront dans cette mise en scène de Baptiste Toulemonde et Arthur Oudar rondement menée et pleine de générosité. Si, après cela, il est des enfants qui s'ennuient encore au théâtre, nous rendons notre tablier.

Z'avez pas vu le "A" du Zébu?

Belle prise de risque, artistique cette fois, pour